



## Syndicat National des Travailleurs de la Recherche Scientifique CNRS – INSERM – INRIA – IRD – INED

### **Souffrance au travail : la recherche de plus en plus frappée**

Quand les militants syndicaux sont submergés par les défenses individuelles, c'est l'organisme qui va mal. En cette période de restriction budgétaire et de suppressions de postes, il y a explosion des situations difficiles vécues par les ITA comme par les chercheurs. Le CNRS n'est pas encore dans la situation de France Télécom ou de l'Office National des Forêts (31 suicides depuis 2005), mais de nombreux signaux sont au rouge. L'INRIA a connu récemment sa cinquième tentative de suicide depuis quelques années. A l'INRA une jeune CDD a également mis dernièrement fin à ses jours.

Aucun virus de la dépression ne frappe les ITA ou les chercheurs. L'origine de cette déshumanisation vient de la dégradation continue des conditions de travail dues aux suppressions de postes (1000 postes de titulaires supprimés au CNRS depuis 2007, plus aucun crédit pour remplacer les absences), et au changement de management de la recherche. La concurrence systématique, l'augmentation de la charge de travail, la pression des appels d'offres de toute sorte, la recherche frénétique de subventions, l'évaluation-notation, les restructurations d'unités à marche forcée imposées par les Directions sans se soucier de la pertinence scientifique, tout ce qui participe à la chasse aux coûts frappe ITA et chercheurs, titulaires et précaires.

Les premiers services touchés sont les délégations. 131 postes seront supprimés d'ici 2015, dont 85 cette année. Les conséquences se mesurent concrètement. La fusion programmée des délégations de Paris A (DR1) et d'Île de France Est (DR3) se fait avec la suppression de 31 postes d'ici 2015 : comment éviter les tensions chez les personnels ? Les services sociaux sont tous dans le rouge : à Toulouse, un seul médecin vacataire à tiers temps remplace deux médecins, à Meudon plus d'assistance sociale, etc. Dans les laboratoires, le CNRS n'assure plus les remplacements temporaires : 1000 postes de CDD sur subvention d'Etat ont été perdus depuis 2007. Prévoyant des vaches encore plus maigres, le CNRS bloque quasiment tous les renouvellements de CDD sur contrats de recherche, même quand les crédits sont assurés.

Les conséquences de cette dégradation accélérée n'échappent pas à la direction. Cependant, faute de poser les vraies questions, elle ne propose que des solutions administratives. Pour les ITA dits en difficulté, la direction met en place une note de procédure en direction des services RH des délégations. Face au refus de l'ensemble des syndicats, elle a renoncé à insérer une fiche d'alerte dans le dossier de carrière. Cette fiche aurait permis un marquage (indélébile ?) de ces ITA, quelle que soit la nature de leurs difficultés.

Pour les chercheurs, percevant la montée des difficultés, elle a commandité une étude auprès d'un laboratoire reconnu pour ses compétences sur les conditions de travail. Les conclusions sont sans appel, elles confirment ce que nous observons et dénonçons au quotidien : *« le milieu de la recherche, jusque-là relativement préservé, est lui aussi bouleversé en profondeur par les mutations induites par les formes d'organisation du travail contemporaines qui accordent le privilège à la gestion et à l'augmentation de la productivité [...]. Les chercheurs sont amenés à des pratiques qui vont à l'encontre de leur sens moral. Travailler pour laisser des gens sur le carreau pose des difficultés éthiques insurmontables »*

La Direction doit rendre publics ces rapports et engager une vraie remise en question des pratiques imposées par la politique des dernières années. Mais la solution ne peut venir que d'une riposte collective, remettant en cause à la fois l'austérité et les nouvelles règles de management qui cassent les collectifs de travail et écrasent les individus.